

Marie-France GUIPPONI-GINESTE

## LE RETOUR DU PRINCE À ROME :

VOYAGE INITIATIQUE ENTRE PARCOURS RÉEL, SYMBOLIQUE ET TEXTUEL  
DANS LE *PANÉGYRIQUE POUR LE VI<sup>ème</sup> CONSULAT D'HONORIUS DE CLAUDIEN*

Nous nous proposons d'analyser le parcours d'Honorius depuis Ravenne, où l'empereur s'est établi en 402, jusqu'à Rome pour la prise de fonction de son sixième consulat, relaté par Claudien dans son dernier panégyrique récité dans l'*Urbs* en janvier 404<sup>1</sup>. Ce *basilikos logos* présente une grande complexité formelle, puisqu'on y trouve la description d'un *processus consularis*, d'un *adventus*, mais aussi celle d'un triomphe. En effet l'empereur, par l'entremise de Stilicon, a vaincu Alaric, battu beaucoup plus nettement à Vérone, durant l'été 403, qu'à la bataille de Pollentia en avril 402<sup>2</sup>. Cette complexité générique répond aux visées du poète : glorifier l'action de Stilicon et le laver de tout soupçon dans sa guerre contre les Gètes, mais aussi rallier l'aristocratie romaine à sa politique en renforçant les liens entre le sénat et le pouvoir impérial.

Ce panégyrique est placé sous le signe du retour. Dès le premier vers, le poète s'adresse à *Fortuna redux* qui peut plus que jamais se réjouir, car le prince revient<sup>3</sup>. Ce voyage à Rome est le deuxième d'Honorius, déjà venu avec son père, lorsqu'il était enfant en 389, mais le terme « retour » possède une sens plus large, le Prince renoue avec *Roma aeterna* : Avant d'analyser l'itinéraire qui conduit Honorius de Ravenne à Rome, nous présentons le motif central du panégyrique qui est à la source de ce parcours, celui du retour souhaité et nécessaire du Prince à Rome, le lieu naturel, le seul lieu légitime du pouvoir, selon Claudien. C'est le fondement historique et idéologique qui fait de ce parcours réel du Prince un parcours initiatique, symbolique et, dans la mesure où Claudien a recours à la médiation des grands auteurs classiques, notamment de Virgile, un parcours textuel.

### LE RETOUR DU PRINCE AU LIEU NATUREL ET CENTRAL DU POUVOIR : ROME

#### *Un retour très attendu*

Ce retour est très attendu par Rome et le peuple romain<sup>4</sup>. Dans de longues plaintes, Rome, personnifiée, souligne la rareté des visites d'un empereur au cours des derniers cent

<sup>1</sup> L'édition utilisée est celle de J. B. Hall, *Claudianus, Carmina*, Teubner, Leipzig, 1985 ; les traductions seront personnelles ; pour un commentaire détaillé, voir M. Dewar, *Claudian. Panegyricus de sexto consulatu Honorii Augusti*, ed. with Introduction, Translation, and Literary Commentary by M. D., Oxford, Clarendon Press, 1996 ; sur l'installation à Ravenne, voir *Code théod.*, 7, 13, 5 : des Constitutions impériales sont datées de Ravenne à partir du 6 décembre 402 ; d'après Procope, *Bell. Vand.*, 1, 2, 9 « cette ville disposait d'un port et était protégée par des marais ».

<sup>2</sup> A. Cameron, *Claudian. Poetry and Propagand at the Court of Honorius*, Oxford Clarendon Press, 1970 ; l'introduction de J. L. Charlet, *Claudien, Oeuvres, tome 2, Poèmes politiques (395-398)*, 2 vol., texte établi et traduit par J. L. Charlet, C. U. F., Paris, 2000, p. IX-XXXV ; pour la structure rhétorique des panégyriques de Claudien, voir L. B. Struthers, « The Rhetorical Structure of the encomia of Claudius Claudian », *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 30, 1919, p. 49-88 ; P. Fargues, *Claudien. Études sur sa poésie et son temps*, Paris, 1933, p. 191-218, et J. L. Charlet, *Claudien*, p. XXXVI-XL.

<sup>3</sup> 6 cons., v. 1-7.

<sup>4</sup> 6 cons., v. 388-394 : [...]. *Iam flauescientia centum / messibus aestivae detondent Gargara falces, / spectatosque iterum nulli celebrantia ludos / circumflexa rapit centenus saecula consul : / his annis, qui*

ans. Seuls trois Augustes, dit la déesse, sont venus pour un *aduentus* : le dernier est Théodose après la défaite de l'usurpateur Maxime en 389 ; Constance II l'avait précédé après sa victoire sur Magnence en 357<sup>5</sup>. Pour le troisième dont l'identité a pu être diversement interprétée, si on s'en tient à un *aduentus* impérial triomphal proprement dit, il ne peut s'agir que de Constantin en 312, à la suite de sa victoire sur Maxence<sup>6</sup>. Cette attente fervente dont Symmaque s'est déjà fait l'interprète en 397<sup>7</sup>, traduisant probablement l'opinion de l'aristocratie romaine traditionnelle, est exacerbée en 404 par les circonstances exceptionnelles de ce retour : voici l'*aduentus* triomphal que Rome appelait de ses vœux (v. 352), celui qui, loin de reposer sur des victoires remportées lors de guerres civiles, comme les précédents, prend sa source dans une victoire sur l'ennemi. Par ailleurs, comme le dit Rome, « est-il un autre endroit plus digne d'une si grande gloire ? »<sup>8</sup>.

En effet, Rome est le seul lieu légitime. Le poète énonce cette idée de trois façons. D'un point de vue théorique, juridique, « Il n'y a pas dans le monde », dit-il, « un foyer plus digne de ses maîtres, sur nulle autre colline le pouvoir ne prend mieux sa mesure, et n'éprouve le sentiment d'être dans la plénitude et le sommet de son droit »<sup>9</sup>. Sur le plan religieux et politique, en ouvrant le panégyrique sur la divinité *Fortuna Redux*, le poète place l'*aduentus* triomphal et le consulat dans leur contexte républicain et augustéen. On sait comment Auguste avait sacralisé son retour en 19 en élevant un autel à cette divinité<sup>10</sup>. Cette légitimité, enfin, est d'ordre cosmique : le Prince, par sa nature solaire, *sidus imperii* (v. 22-23), est à sa vraie place (*propria sede*, v.18-25) lorsqu'il est à Rome, centre du monde conquis et pacifié, que l'*Urbs* éclaire de ses rayons<sup>11</sup>. Claudien traduit métaphoriquement cette correspondance entre le prince et Rome par l'analogie de nature mythologique et religieuse entre le retour d'Honorius à Rome et celui d'Apollon à Delphes, à l'origine de la renaissance du sanctuaire et de la reprise des prophéties<sup>12</sup>.

*lustra mihi bis dena recensent, / nostra ter Augustos intra pomeria uidi, / temporibus uariis ;* pour ce *topos* cf. *Panég.* 2 (10), 14, de Mamertin pour Maximien Auguste, dans la péroration.

<sup>5</sup> *6 cons.*, v. 361-425.

<sup>6</sup> Il pourrait s'agir aussi d'une autre visite de Théodose à Rome après la défaite d'Eugène et d'Argobaste au Frigidus ; voir M. Dewar, p. 283-286, qui passe en revue tous les cas de figure, et Y. M. Duval, « La figure de Théodose chez Claudien », *La Poesia tardo-antica tra Retorica, Teologia e Politica*, Messina, D. Gagliardi éd., 1984, p. 133-185 (p. 176).

<sup>7</sup> Symmaque, *Ép.* 6, 52 : *aduentus domini et principis nostri denuo postulandus est* ; lorsque Honorius répond à la déesse Rome, il reconnaît la légitimité de cette requête par l'emploi du terme *fas* (v. 407) pour qualifier ce retour.

<sup>8</sup> *6 cons.*, v. 385-386 : [...] *sedesne capacior ulla / tantae laudis erit ?* sur le concept idéologique de *Roma aeterna*, outre F. Paschoud, *Roma aeterna. Études sur le patriotisme romain dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, Rome, 1967, voir F. Corsaro, « Il mito di Roma aeterna da Claudiano a Rutilio Namaziano », *Politica e retorica e simbolismo del primato : Roma e Costantinopoli IV-VII secc. d. C.*, Catania, 2002, p. 57-77 ; pour le thème chez Claudien, parmi la riche bibliographie, voir P. Riedl, « Die Romidee Claudians », *Gymnasium* 102, 1995, p. 56 sqq.

<sup>9</sup> *6 cons.*, v. 39-42 : *Non alium certe decuit rectoribus orbis / esse larem, nulloque magis se colle potestas / aestimat et summi sentit fastigia iuris.*

<sup>10</sup> Cf. J. Champeaux, *Fortuna. Le culte de la Fortune dans le monde romain*, 2 tomes, École française de Rome, 1987.

<sup>11</sup> *6 cons.*, v. 410-416 ; cf. *4 cons.*, v. 286-287 ; Ammien Marcellin, 14, 4, 6 ; Rutilius Namatianus, 1, v. 55-58, dans son éloge de Rome ; pour une analyse comparative d'Ammien (14, 6, 3-6), Claudien (*Stil.*, 3, v. 170-173) et Rutilius (1, 47-164), voir V. Zarini, « Histoire, panégyrique et poésie : trois éloges de Rome l'éternelle autour de l'an 400 (Ammien Marcellin, Claudien, Rutilius Namatianus) », *Ktéma* 24, 1999, p. 168-179 et la version révisée de cet article dans la présente livraison de *Camenae*.

<sup>12</sup> *Ibidem*, v. 35-38.

Si le vrai centre du pouvoir est Rome, si seule la présence du Prince donne vie aux institutions politiques et authentifie leur fonctionnement, son absence a deux conséquences : la première, c'est que sans l'empereur, se joue une comédie politique dans un lieu de pouvoir vide. Le motif du jeu, présent au début du panégyrique (v. 5-6), tire son origine de ce simulacre de droit. La deuxième concerne la personne même du Prince : l'*imperium*, qu'il incarne, coupé de la *potestas*, est exilé de ses propres Pénates. Des plaintes de Rome surgit l'image d'un prince errant : « Jusqu'à quand, je le demande, le pouvoir institutionnel se coupera-t-il et s'exilera-t-il de ses propres Pénates, tandis que le Pouvoir suprême erre loin de sa demeure ? »<sup>13</sup>. Ainsi, le thème du couple indissociable formé par l'empereur et Rome donne son unité au panégyrique : ils tirent leur vie et leur légitimité l'un de l'autre ; c'est pourquoi ce consulat, qui voit enfin la réunion de Rome et du prince, est exceptionnel<sup>14</sup>.

*Donner à voir le retour*

Le poète a éprouvé le besoin de donner à voir ce retour du Prince à Rome, événement inouï et fondateur. Loin de se borner à la description des cérémonies dans Rome même, il relate en vingt et un vers son voyage à travers l'Italie, de Ravenne aux portes de l'*Urbs* :

*Dixit et antiquae muros egressa Rauennae  
signa mouet ; iamque ora Padi portusque relinquit  
flumineos, certis ubi legibus aduena Nereus  
aestuat et pronas puppes nunc amne secundo,  
nunc redeunte uehit, nudataque litora fluctu  
deserit, Oceani lunaribus aemula damnis.  
Laetior hinc Fano recipit Fortuna uetusto,  
despiciturque uagus praerupta ualle Metaurus,  
qua mons arte patens uiuo se perforat arcu  
admisitque uiam sectae per uiscera rupis,  
excuperans delubra Iouis saxoque minantes  
Appenninigenis cultas pastoribus aras.  
Quin et Clitumni sacras uictoribus undas,  
candida quae Latiis praebent armenta triumphis,  
uisere cura fuit. Nec te miracula fontis  
praetereunt, tacito passu quem si quis adiret,  
lentus erat ; si uoce gradum maiore citasset,  
commixtis feruebat aquis ; cumque omnibus una  
sit natura uadis similes ut corporis umbras  
ostendant, haec sola nouam iactantia sortem  
humanos properant imitari flumina mores.  
Celsa dehinc patulum prospectans Narnia campum  
regali calcatur equo, rarique coloris  
non procul amnis abest, urbi qui nominis auctor :  
ilice sub densa siluis artatus opacis  
inter utrumque iugum tortis anfractibus albet.  
Inde salutato libatis Thybride lymphis*

<sup>13</sup> *Ibidem*, v. 407-408 : *Quem, precor, ad finem laribus seiuncta potestas / exulat imperiumque suis a sedibus errat ?*

<sup>14</sup> *Ibidem*, v. 494-522 ; cf. Pacatus qui exprime dans sa péroraison le bonheur d'avoir vu Rome et l'empereur ensemble.

*excipiunt arcus operosaque semita uastis  
molibus et quidquid tantae praemittitur urbi*<sup>15</sup>.

L'empereur et sa suite suivent un trajet classique : à la sortie de Ravenne, ils prennent la voie Popillia, avant d'emprunter la voie Flaminia<sup>16</sup>. Ils tournent vers l'intérieur du pays au temple de la Fortune à Fano. Là, à partir de la route taillée dans la montagne, le Prince peut contempler la vallée du Métaure. Ensuite, l'Empereur effectue un détour afin de voir les sources du Clitumne<sup>17</sup> ; il passe par la cité de Narnie, et parvient au Tibre. Il fait son entrée à Rome par le nord. Dans Rome même (v. 523-639), il traversera le champ de Mars en direction du Forum, s'adressera aux sénateurs, dans la Curie, en présence de la statue de la Victoire. Il progressera ensuite le long de la Voie Sacrée vers le Palais pour parvenir au Circus Maximus, où aura lieu une parade complexe d'une riche signification. (v. 621-639)<sup>18</sup>. Ainsi le poète, qui a sans doute accompagné le Prince durant son voyage et assisté aux diverses cérémonies<sup>19</sup>, ancre-t-il sa venue dans un espace réel<sup>20</sup>. Mais à partir d'un parcours factuel, par ses choix et la présence d'un riche intertexte, il reconstruit symboliquement et littérairement la réalité. Avant de tenter d'interpréter les nombreux indices du politique et du sacré qui ponctuent ce cheminement spatial, doublé d'un cheminement temporel et humain, il convient de s'interroger sur l'identité formelle et générique de ce passage.

#### CE PARCOURS CONSTITUE UN POÈME DE VOYAGE

##### *La tradition littéraire*

Cette narration du voyage du Prince vers le centre du pouvoir répond-elle à une tradition littéraire ? Si l'on trouve chez les historiens de nombreuses relations des voyages

<sup>15</sup> *Ibidem*, v. 494-522 : « Il dit, et donne le signal du départ aux étendards qui bientôt franchissent les murs de l'antique Ravenne ; désormais il abandonne les bouches du Pô et son port fluvial, où, suivant des lois fixes, bouillonnent les flots d'un Nérée étranger qui, tantôt, précipite les navires dans le lit du fleuve, tantôt les ramène au large, abandonnant les rives et les dépouillant de leurs vagues, à l'imitation des dommages que la lune inflige à l'Océan. Ensuite La Fortune se réjouit de recevoir le Prince dans son temple séculaire, et, depuis ces hauteurs, il aperçoit le Métaure vagabondant à travers une vallée encaissée ; là, grâce à un ouvrage d'art, la montagne s'ouvre de part en part, percée par une voûte de pierre vive, et donne passage à une route à travers les entrailles des roches sectionnées ; elle s'élève jusqu'à un temple de Jupiter et des autels menaçants juchés sur des rochers, honorés par les pâtres de l'Apennin. Et tu as même éprouvé le désir de visiter les eaux du Clitumne, sacrées pour les vainqueurs, qui fournissent aux Romains de blancs troupeaux pour leurs triomphes : tu n'as pas négligé d'observer les merveilleuses propriétés de la source qui coule lentement si l'on s'en approche d'un pas silencieux, mais qui s'agite et bouillonne si l'on presse le pas en élevant la voix ; et alors que toutes les eaux possèdent la seule propriété de réfléchir les ombres des corps, seuls ces flots, fiers de cette particularité sans précédent, s'empressent de reproduire le caractère des hommes. Ensuite ton royal cheval foule la haute Narnie, d'où la vue s'étend au loin sur la vaste plaine ; un fleuve voisin, d'une couleur rare, lui a donné son nom : enserré dans d'opaques forêts, il écoule ses eaux blanchâtres en méandres sinueux, à l'ombre de chênes épais, entre deux lignes de hauteurs. Alors, après avoir salué le Tibre par des libations puisées dans ses eaux, le Prince est accueilli par les aqueducs, par les chaussées formées d'énormes blocs de pierres, par tous les abords enfin d'une si grande ville ».

<sup>16</sup> Voir R. Chevallier, *Les voies romaines*, Paris, Picard, 1997, p. 179-191.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 179, sur les variantes du tracé de la Flaminia.

<sup>18</sup> Pour la topographie de Rome chez Claudien, voir J. Long, « Claudian and the City : Poetry and Pride of Place », *Aetas Claudiana. Eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002*, W. W. Ehlers, F. Felgentreu, S. M. Wheeler éd., Leipzig, 2004, p. 1-15.

<sup>19</sup> Cf. A. Cameron, p. 414-415.

<sup>20</sup> Cette description influencera celle de Sidoine Apollinaire, *Épist.*, I, 15, 7-8.

officiels des empereurs, mus par la nécessité de gérer l'Empire ou par les expéditions militaires<sup>21</sup>, on rencontre plus rarement le récit précis du voyage précédant l'arrivée dans la capitale, comme le fait, par exemple, Flavius Josèphe à propos du voyage de Titus à Rome où il s'apprête à triompher<sup>22</sup>. Dans le cadre des panégyriques, Pline évoque le retour de Trajan à Rome en 99 afin d'opposer la simplicité de ce déplacement aux voyages dévastateurs de Domitien<sup>23</sup>. Mamertin narre dans le discours anniversaire en l'honneur de Maximien III la difficile venue en Italie, jusqu'à Milan, des deux Empereurs par un hiver particulièrement rude, preuve de leur bonne entente<sup>24</sup>. Claudien lui-même décrit à deux reprises le voyage d'Honorius enfant de Constantinople à Milan en 394 : dans le panégyrique pour le troisième consulat d'Honorius, et dans le poème qui nous occupe ici<sup>25</sup>.

Les descriptions des itinéraires d'Honorius passés et présents s'inscrivent dans un ensemble de récits de voyages, désignés parfois sous le nom d'*itinerarium* ou d'*iter*, qui, dans des cadres variés, écrits techniques ou œuvres littéraires, présentent des caractéristiques communes : la référence à la route suivie, la succession d'étapes, l'énumération et la caractérisation de toponymes. Ces traits possèdent des liens formels avec la liste itinéraire, base des bulletins des voyages officiels des dignitaires de la République ou de l'Empire, mais s'inspirent aussi du catalogue épique, comme l'a montré Joëlle Soler<sup>26</sup>. Ménandre le Rhéteur en a donné le cadre rhétorique, le *propemptikon*, discours d'adieu adressé à une personne en partance, en rassemblant des pratiques antérieures. La description proprement dite de l'itinéraire constitue le dernier *topos* de ce genre épique<sup>27</sup>. Ces récits de voyage, notamment dans leurs versions poétiques – Lucilius, Horace, Ovide, Rutilius Namatianus, Ennode et Venance Fortunat<sup>28</sup> –, forment le corpus d'un genre mineur mais bien attesté, et identifiable par une structure et une topique particulières que nous percevons dans l'extrait du *6 cons.*

#### *Le voyage d'Honorius : structure et énonciation*

Le récit du voyage d'Honorius forme, dans le cadre du panégyrique, un ensemble bien repérable et délimité, à la fin du discours d'Honorius à la déesse Rome, et avant

<sup>21</sup> Suétone, *Caligula*, 43 ; *Claude*, 17 ; *Néron*, 19-30 ; pour Titus, cf. Tacite, *Ann.*, 15, 33-36, et *Hist.*, 2, 2-4 ; sur le voyage dans l'antiquité, voir R. Chevallier, *Voyages et déplacements dans l'empire romain*, Paris, 1988 ; J. M. André et M. F. Baslez, *Voyager dans l'antiquité*, Paris, 1993 ; sur les déplacements princiers, voir plus précisément H. Halfmann, *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Keiserreisen im Römischen Reich*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1986.

<sup>22</sup> Flavius Josèphe, *De bello Iudaico*, 8, 1-3.

<sup>23</sup> Pline, *Pan.*, 20.

<sup>24</sup> *Pan.* 19, 9 ; voir D. Lassandro, *Sacratissimus Imperator. L'immagine del princeps nell'oratoria tardoantica*, Bari, 2000.

<sup>25</sup> *3 cons.*, v. 111-125 ; *6 cons.*, v. 92-100.

<sup>26</sup> J. Soler, *Écritures du voyage dans la littérature latine tardive*, Paris, Études Augustiniennes, 2005, p. 25-48, pour les écrits officiels, p. 48-56, sur le problème des titres de ces récits ; voir aussi, M. E. D'Agostini (a cura di), *La letteratura di viaggio. Storia e prospettive di un genere letterario*, Milano, 1987 ; on trouve aussi un panorama des écritures du voyage dans M. Squillante, *Il viaggio, la memoria, il ritorno. Rutilio Namaziano e le trasformazioni del tema odeporico*, Napoli, 2005.

<sup>27</sup> Ménandre le Rhéteur, 395-399. 10 ; 398. 29-399. 10, éd. Russel, D. A., Wilson, N. G., p. 126-134 ; voir L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Collection des Études Augustiniennes, 1993, t. 1, p. 94-98, et F. Cairns, *Generic Composition in Greek and Roman Poetry*, Edimbourg, 1972 ; quelques ex. de *propemptikon* : Stace, *Silves*, 3, 2 en l'honneur de Mécius Céler, Paulin de Nole, *Carmina*, 17.

<sup>28</sup> Lucilius, *Satires*, 3 ; Horace, *Satires*, 1, 5 ; Ovide, *Tristes*, 1, 10, Rutilius Namatianus, *De reditu* ; Ennode de Pavie, *Carmina*, 1, 1 et 1, 5 ; Venance Fortunat, *Carmina*, 10, 9.

l'*aduentus* proprement dit. Il s'insère dans la partie de l'éloge consacrée à la *tukhè*. Comme dans tous les récits de voyage, la progression dans l'espace assure la structure du texte, lancée par les verbes de mouvement initiaux, *signa mouet, relinquit* (v. 495), ensuite soulignée principalement par les adverbes spatio-temporels (*hinc* 500, *dehinc* 515, *inde* 520). Cinq étapes ponctuent le trajet de l'empereur, la plupart du temps dans une combinaison ville / fleuve qui n'est pas sans rappeler le catalogue épique<sup>29</sup>.

Bien que le mode choisi par le poète diffère des récits de voyage personnels cités précédemment par l'énonciation, qui n'est pas celle de la première personne, le « je » du voyageur, le poète élabore une authentique narration centrée autour du prince, de ce qu'il fait, ce qu'il voit, dans une moindre mesure de ce qu'il ressent, en épousant progressivement son point de vue. Il est à noter que le récit, d'abord à la troisième personne, se métamorphose rapidement, au vers 506, en une adresse directe à l'empereur. Le récit s'ouvre et s'achève par des gestes du Prince : il donne le signal du départ, à la fin il fait des libations au Tibre. Entretemps, son désir de voir le Clitumne est à la source d'un détour dans l'itinéraire, et le paysage est perçu par le Prince (*uisere*, v. 508), ou foulé par lui à partir d'un point élevé qui autorise une vue plongeante sur le paysage<sup>30</sup>.

Le poète donne à voir l'itinéraire par divers procédés traditionnels dans le genre, qui vont de la simple caractérisation par un unique adjectif, par exemple, *antiquae Rauennae* (v. 493), au recours à des images frappantes, comme celle des « entrailles de la terre » pour désigner le tunnel creusé dans la montagne (v. 503), ou à une courte *ekphrasis* propre à susciter l'*enargeia*. Sont ainsi successivement évoqués le port de Ravenne, la vallée du Métaure, le Clitumne et le Nar. Il serait cependant illusoire de chercher, dans cet effort de *mimesis*, une représentation fidèle de la réalité. Le poète élabore une carte plus mentale que géographique et convoque des *topoi* et des images culturelles issus de lectures antérieures, qui correspondent à l'horizon d'attente de l'auditeur ou du lecteur érudit. J'en veux pour preuve la topique des *mirabilia*, chère aux récits de voyage, omniprésente dans le passage<sup>31</sup>.

#### *L'empereur, amateur de Mirabilia*

En effet, les quatre premières étapes sont autant de curiosités touristiques et de particularités géographiques, notamment aquatiques, que nous pouvons classer dans la rubrique des *mirabilia*, puisque Claudien emploie lui-même, pour désigner le Clitumne, le terme de *miracula* (v. 508), emprunté au lexique de la merveille.

Il décrit d'abord (v.494-495) l'embouchure du Pô, prétexte à présenter le paradoxe des eaux mêlées<sup>32</sup>, et le phénomène des marées<sup>33</sup>. Ensuite, à Fano, le poète décrit le Métaure : *despicitur uagus [...] Metaurus*, une des principales rivières d'Ombrie, remarquable pour son courant<sup>34</sup>. Il évoque alors la route au-dessus du cours d'eau et le tunnel de Vespasien qui font partie des *mirabilia* humains<sup>35</sup>. On aperçoit de là le sanctuaire de Jupiter Apenninus (à 15 km d'Iguvium), dont l'oracle avait une réputation considérable auprès des voyageurs

<sup>29</sup> *Ravennae / Padi ; Fano / Metaurus ; Clitumni ; Narnia / amnis* (s.e. *Nar*) ; *Thybride / urbi (=Romae)* ; il existe une abondante bibliographie sur le caractère épique des panégyriques de Claudien ; voir un bilan récent dans C. Schindler, « Tradition-Transformation-Innovation : Claudians Panegyriken und das Epos », *Aetas Claudiana*, p. 16-37.

<sup>30</sup> *6 cons.*, v. 501 ; 515-516 : *regali calcatur equo*.

<sup>31</sup> Cf. R. Chevallier, *Voyages*, p. 310-313 ; J. M. André, M. F. Baslez, *Voyager*, p. 317-366, sur la place des curiosités archéologiques et naturelles dans les voyages antiques.

<sup>32</sup> Cf. Sidoine, *Carm.*, 22, 19 ; Virgile, *Géorg.* 3, v. 447 ; *Én.* 7, v. 494.

<sup>33</sup> Cf. aussi *Theod.*, v. 107.

<sup>34</sup> Cf. Lucain, 2, v. 405 ; Silius, 8, v. 448.

<sup>35</sup> Vers modelé sur celui de Stace : grotte de Chiron, *Achill.*, 1, v. 606 ; Ovide, *Mét.*, 3, v. 157.

antiques en quête de consultation divinatoire<sup>36</sup>. Le lieu qui pousse le Prince à faire un détour, par curiosité, selon les propres termes de Claudien (*uisere cura fuit*, v. 508), est le Clitumne, cours d'eau ombrien, un des lieux les plus fameux dans l'antiquité, à considérer les vingt-deux textes mentionnant ses sources, dans une fourchette chronologique de huit siècles, de Virgile à Isidore de Séville. Ces passages appartiennent à des genres littéraires très divers, poésie didactique, épique, genre épistolaire, entre autres, et s'inspirent tous du texte fondateur des *Géorgiques*<sup>37</sup>. Claudien reprend deux traits traditionnels, la couleur blanche des taureaux qui paissent sur ses bords, mise en relation avec le caractère sacré de la source<sup>38</sup> ; et il y adjoint une particularité merveilleuse attestée par lui seul. Le débit de la source varie en fonction de la vitesse du pas du visiteur. Par exemple, dit le poète, le débit bouillonne quand il marche vite et bruyamment<sup>39</sup>. L'explication en est que ces eaux reflètent non l'image extérieure des êtres, mais celle de leur personnalité, de leur intériorité. C'est ainsi que l'on peut comprendre *humanos mores* par opposition à *corporis umbras*<sup>40</sup>. Enfin, le poète évoque (v. 515-517) Narni, ville haute d'Ombrie (*celsa*), mentionnée aussi par Virgile parmi les merveilles de l'Italie à cause du cours sulphureux du fleuve Nar. Le poète signale sa couleur blanchâtre (*albet*), dont il souligne la singularité (*rari coloris*) et indique l'étymologie<sup>41</sup>.

Ainsi, le passage s'inscrit dans le genre de l'*iter*, dont la topique autorise le déploiement de la description, notamment celle de *mirabilia*. Ces derniers, chers par ailleurs à Claudien, reposent ici sur un intertexte très riche<sup>42</sup>. On notera surtout l'influence des *Laudes Italiae* de Virgile<sup>43</sup>. Le poète projette ainsi sur le voyage un savoir érudit partagé par l'élite et qui participe à son identité. Le Prince, dont le narrateur adopte le point de vue, y apparaît comme une sorte de touriste curieux. Mais, on le sait, la *curiositas* peut être l'emblème d'une quête.

#### UN PARCOURS SYMBOLIQUE ET TEXTUEL

En effet, ce voyage de retour vers Rome recèle de multiples significations : à l'errance du prince, dont se plaignait Rome, doit se substituer un trajet qui possède un sens.

#### *Un retour aux sources de la romanité*

En premier lieu, Claudien, comme dans la plupart des récits de voyage de dignitaires romains, qui organisent l'espace en fonction du centre fondamental qu'est Rome et tentent de retrouver dans le paysage les indices de sa puissance et de son destin, met en scène dans ce voyage la découverte par le Prince des plus vieilles régions de l'Empire, dont

<sup>36</sup> Cf. J. M. André, M. F. Baslez, *Voyager*, p. 247-259.

<sup>37</sup> *Géorgiques*, 2, v. 14-33 : il occupe une place de choix dans les *Laudes Italiae* ; sur le Clitumne, voir A. Dubourdieu, « Les sources du Clitumne. De l'utilisation et du classement des sources littéraires », *Cahiers Glotz*, 8, 1997, p. 131-149.

<sup>38</sup> *6 cons.*, v. 506-507.

<sup>39</sup> *Ibidem*, v. 509-510.

<sup>40</sup> *Ibidem*, v. 511-514 ; cf. aussi le *c. min.* 10, consacré à la célébration d'un troupeau, où le poète mentionne les taureaux du Clitumne en soulignant leur grande taille.

<sup>41</sup> Le blanc sulphureux du Nar est également un motif épique ; cf. Virgile, *Én.*, 7, v. 514 sq. ; Silius, 8, v. 451 sq.

<sup>42</sup> Plusieurs *carmina minora* de Claudien décrivent des *mirabilia* : *c. min.* 33-39 (cristal avec inclusion liquide), *c. min.* 29 (l'aimant), *c. min.* 9 (hérisson), *c. min.* 26 (la source d'Aponus), *c. min.* 49 (torpille), entre autres.

<sup>43</sup> *Géorgiques*, 2, v. 136-176 ; cf. déjà Varron, 1, 2.

les paysages sont riches de réminiscences historiques. Ainsi le poète a-t-il élu des lieux de victoire, que ce soit le Métaure ou Fano, sites de la défaite d'Hasdrubal<sup>44</sup>. Mais la route qui passe au-dessus de la vallée du Métaure, décrite avec une grande précision, est aussi la preuve de l'action civilisatrice de Rome. Taillée dans la montagne, poursuivie par le tunnel aménagé par Vespasien au col d'Intercisa, elle a été gagnée sur la roche. Le poète fait ici l'éloge de l'Empire romain grâce auquel le monde est accessible<sup>45</sup>, et montre le travail et l'art des hommes. Claudien s'inspire dans ces vers de Virgile qui avait déjà vanté les travaux d'art, « les places fortes bâties par la main de l'homme sur des rochers abrupts, les fleuves coulant au pied de murailles antiques »<sup>46</sup>. Il célèbre le tunnel de Vespasien comme Virgile chantait le canal creusé par Agrippa<sup>47</sup>. Enfin, l'*iter* s'avère pèlerinage aux sources d'une terre ancienne et sacrée. La caractérisation des villes de Ravenne (*antiquae*) et de Fano (*vetusto*) exprime le motif de l'ancienneté. On a entrevu par ailleurs la dimension religieuse des étapes. Par ses choix, le poète effectue ainsi une sorte de lecture du paysage destinée à faire surgir le passé historique et à représenter, parfois avec des accents bucoliques, un lieu ancien de paix et de civilisation. Le lecteur peut y déceler les indices de l'omniprésence et de l'ancienneté de la culture romaine, d'autant plus facilement qu'il retrouve dans ce voyage qui est aussi un voyage littéraire, ses propres souvenirs de lecture<sup>48</sup>.

Comme souvent chez Claudien, l'enracinement dans le passé doit donner sens au présent. La lecture du paysage relie le passé et l'actualité non sans arrière-pensées politiques. Par exemple, la mention de la route et du tunnel surplombant la vallée du Métaure, qui furent d'une importance stratégique dans la guerre gétique, autorise un rapprochement entre la défaite d'Hasdrubal et celle d'Alaric et, au-delà, glorifie les victoires de Stilicon<sup>49</sup>. De même, la description d'une Italie pacifiée, sanctifiée, écho de l'Italie virgilienne, est à mettre en relation avec la défaite et la fuite du barbare dont l'agression souillait l'Italie. Elle suggère les bienfaits de la paix revenue, bien loin certainement des contrées dévastées dans la réalité. Elle impose la vision d'une Italie purifiée, à l'image du ceps malade guéri par les gestes de *lustratio* du pontife, représentation de Stilicon, dans la comparaison qui concluait le récit de la victoire du général sur Alaric (v. 324-330).

Ainsi, dans l'écheveau complexe du panégyrique, le voyage met en scène la découverte par le prince de son territoire. Il prépare aussi progressivement l'auditoire à la description de l'*adventus* triomphal à Rome.

### *Un parcours triomphal*

Claudien a voulu faire de la cérémonie décrite dans ce panégyrique avant tout un triomphe, au sens le plus traditionnel du terme, allant jusqu'à lui redonner la signification religieuse originelle<sup>50</sup>. Pour contourner la difficulté, voire l'impossibilité, de décrire un

<sup>44</sup> Souvenir de Tite-Live, 27, 48-49 ; cf. Sidoine, *Carm.* 2, 532 ; *Ép.* 1, 5, 7.

<sup>45</sup> Cf. *Res gestae* d'Auguste, chap. 25-33 ; Aélius Aristide, *En l'honneur de Rome*, trad. et comment. de L. Pernot, *Eloges grecs de Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1997, p. 101-102, 112 ; Sidoine, *Carmina*, 24, 6-7.

<sup>46</sup> Virgile, *Géorg.*, 2, v. 155-157.

<sup>47</sup> *Ibidem*, v. 162-164.

<sup>48</sup> Rutilius Namatianus, 1, v. 565-598, développe le thème de l'antiquité de la cité de Pise, province d'Etrurie qui a su garder ses mœurs antiques

<sup>49</sup> Procope, *Goth.* 2, 11, 4.

<sup>50</sup> Sur le triomphe, voir particulièrement, outre les rubriques « Triumphus », de R. Cagnat, *Daremberg-Saglio*, 5, 1919, p. 488-491, et de W. Ehlers, *RE* 1939, col. 493-511, E. Kunzl, *Der römische Triumph. Siegesfeiern im antiken Rom*, Munich, 1988 (présentation de la plus complète source antique sur le triomphe, Flavius Josèphe, *De bello Iudaico*, 7, 3-7) ; Cl. Auliard, *Victoires et triomphes à Rome. Droit et*



triomphe traditionnel dont les aspects religieux païens sont irrecevables pour un empereur chrétien, Claudien a cherché –et trouvé– plusieurs subterfuges. Il fait appel à la fiction et décrit par prétériorité (v. 369-383) le triomphe préparé pour Honorius par Rome après la victoire sur Gildon. Or, il présente dans ce passage un triomphe tout à fait traditionnel, mentionnant notamment les offrandes destinées au temple de Jupiter Capitolin : « Déjà l'on préparait pour ton cortège triomphal les images qu'on devait voir au temple de Jupiter Capitolin »<sup>51</sup>. Quant au triomphe présent bien réel d'Honorius, le poète en propose un tableau en diptyque. Il ponctue en effet l'*iter* de Ravenne à Rome d'indices triomphaux, comme pour préluder au parcours dans Rome même. Ainsi, il emploie au départ de Ravenne l'expression *signa mouet* qui, dans son acception technique militaire, peut marquer l'ébranlement du cortège triomphal<sup>52</sup>. Nous avons observé par ailleurs le rapport de certaines étapes avec la victoire. On peut interpréter aussi l'accueil joyeux (*laetior*, v. 500) de la déesse Fortuna comme une expression de la chance d'Honorius à la guerre. Le détour vers le Clitumne, au bord duquel paissent les blancs troupeaux destinés au sacrifice à Jupiter, constitue l'étape la plus signifiante sur ce chemin du triomphe, dont le lexique apparaît aux vers 506-507 (*uictoribus, Latiis [...] triumphis*).

C'est là une habile façon pour le poète de se référer aux sacrifices qui couronnaient la cérémonie traditionnelle, nonobstant leur absence dans la réalité. Dans Rome même, il aura recours à un autre artifice : les empereurs chrétiens ne peuvent se rendre au Capitole, qu'à cela ne tienne ! Habilement, le poète a déjà fait contempler à Honorius, comme au lecteur, au début du panégyrique, du haut du Palatin, la vue sur les temples qui protègent Rome, en s'arrêtant particulièrement sur le Capitole<sup>53</sup>. Si l'on ajoute à ce détail la présence de la Victoire dans son temple, la Curie, et l'omission des enseignes au chrisme<sup>54</sup>, on admirera les efforts déployés par le poète afin d'ancrer le plus possible la cérémonie dans la tradition païenne.

Mais l'attachement à la tradition la plus pure s'exprime aussi dans la supériorité de ce triomphe. Les liens d'Honorius avec le Capitole traduisent le caractère exceptionnel de cet événement, en concordance parfaite avec l'antique juridiction, susceptible d'effacer l'infamie des précédents, selon les souhaits de la déesse<sup>55</sup>. Les triomphateurs prestigieux et au-dessus de tout soupçon du passé sont eux-mêmes éclipsés par Honorius qui, par exemple, surpasse Marc Aurèle dont la victoire est due aux dieux : une pluie de feu est tombée sur l'ennemi<sup>56</sup>. Bien que Claudien ne récuse pas la *felicitas* d'Honorius, citée en

*réalités sous la République*, Paris, 2001, et, pour l'Antiquité tardive, M. McCormick, *Eternal Victory. Triumphal rulership in late Antiquity, Byzantium, and the early medieval West*, Cambridge/ Paris, 1986 ; sur l'*aduentus*, qui accompagne le triomphe, voir S. G. MacCormack, *Art and Ceremony in late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-London, 1981 ; P. Dufraigne, *Aduentus Augusti, aduentus Christi. Recherche sur l'exploitation idéologique et littéraire d'un cérémonial dans l'antiquité tardive*, Paris, 1994.

<sup>51</sup> *6 cons.*, v. 374-375 : *Iamque parabantur pompae simulacra futurae, / Tarpeio spectanda Ioui* ; cf. aussi *Stil.*, 3, v. 20-29, où il utilise le même procédé pour Stilicon

<sup>52</sup> *Signa* désignerait les *cohortes urbanae* ; voir E. Wilfried, *Die Laudes Honorii Claudians-Drei Beispiele poetischer Konsulatspanegyrik im Vergleich*, Parsberg /Opf, 1987, p. 105.

<sup>53</sup> *6 cons.*, v. 42-47.

<sup>54</sup> On connaît par d'autres sources tardives la présence de ces signes chrétiens ; cf. Prudence, *Contre Symmaque*, 1, 465 ; Claudien passe également sous silence ce que la victoire devait, selon certains, à la protection du dieu des chrétiens : Paulin de Nole en janvier 402 avait repris le thème de la protection divine, dans son panégyrique sur Théodose, C. 26, 99.

<sup>55</sup> *6 cons.*, v. 403-406, notamment : *sontes absolue triumphos* (406).

<sup>56</sup> *Ibidem*, v. 341-350 ; Claudien présente deux explications possibles de ce prodige (les effets de la magie ou bien les vertus de Marc Aurèle lui auraient valu la protection de Jupiter), avant de choisir finalement la deuxième.

plusieurs endroits -Fortuna veille sur lui et le reçoit à Fano<sup>57</sup>-, il fait de sa *uirtus*, de son mérite personnel et, plus généralement, de la volonté et de l'action humaine la source de la victoire<sup>58</sup>. Le propos vise à glorifier Stilicon, le vrai acteur de la victoire, mais nous voudrions souligner à présent combien le poète, par la relation du voyage, s'attache au parcours personnel d'Honorius, un parcours d'apprentissage, dans lequel le retour à Rome représente l'aboutissement d'une jeune vie, la métamorphose de l'enfant en un empereur conforme aux rêves du poète.

*Un parcours humain, ou comment devenir empereur-citoyen*

Ce voyage est l'accomplissement et l'achèvement des précédents. Ce séjour à Rome contraste avec la première visite décrite dans la partie de l'éloge consacrée à l'*anatrophé*. Honorius était dans son âge tendre<sup>59</sup>, le voici *iuuenis*. Il était présenté au peuple et faisait l'apprentissage de sa position officielle<sup>60</sup>. Le voici lui-même Empereur, reconnu par les élites et ovationné par le peuple. Il avait effectué le voyage d'Orient (Constantinople) en Occident (Milan). On le voyait notamment dans *3 cons.* affronter tous les dangers pour revenir en Occident. C'était déjà préférer les beautés authentiques de l'Italie aux vains attraits de l'Orient et se rapprocher de Rome. Un deuxième pas a été franchi, dit la déesse, en allant de Milan à Ravenne, mais il lui fallait entreprendre ce dernier voyage afin d'accomplir sa destinée qui le lie à l'*Urbis*<sup>61</sup>.

L'itinéraire marque les étapes de cet accomplissement. Il s'ouvre sur le verbe *relinquit*, réminiscence virgilienne du catalogue épique<sup>62</sup>, indice parmi d'autres qui font d'Honorius une nouvel Enée<sup>63</sup>. Comme Enée, Honorius est une figure exemplaire du voyageur dont la double *pietas* s'exerce envers son père et envers les dieux.

La piété envers la figure du père est en effet présentée comme un des fondements du retour d'Honorius, notamment comme la volonté d'Honorius de venger son père. Aussi faut-il lire ce retour en antithèse avec divers parcours de transgression de personnages formant des couples qui associent le mythe et la réalité. Le poète compare ainsi rapidement la juste vengeance d'Honorius à celles, plus suspectes, d'Oreste et d'Auguste vengeant Agamemnon et César (v. 434). Mais le parcours d'Honorius se révèle surtout l'antithèse du destin d'Alaric et de son double mythologique, Phaéton. La pitoyable aventure de Phaéton est en effet rappelée sur les broderies du manteau du dieu Eridan (v. 165-166) : on y voit le jeune homme emprunter le char de son père le Soleil avant de s'abîmer dans les flots du fleuve. Les tragiques conséquences de sa folle aventure sont narrées ensuite sur l'urne qui sert d'appui au dieu. Claudien, par de subtils jeux d'échos qui relie l'Eridan à Théodose et font du fleuve le symbole de l'Italie, interprète l'entreprise de Phaéton comme une agression envers la double figure du père (Soleil/Eridan) et envers la patrie. L'attitude d'Honorius s'oppose en tous points à celle de Phaéton : alors que ce dernier a usurpé le

<sup>57</sup> L'année qu'ouvre son consulat est, entre toutes, *felix* ; cf. v. 17, *urbis et geminato numinato felix* ; v. 640 : *fastis felicibus* ; cf. aussi l'insertion du voyage dans le topos de *tukè*.

<sup>58</sup> *Ibidem*, v. 353-355 : *humano [ ... ] labori, [... ] meruit uirtus*.

<sup>59</sup> *Ibidem*, v. 54 : *primis [ ... ] in annis* ; v. 423 : *tenero [ ... ] aeuo*

<sup>60</sup> *Ibidem*, v. 74-75, *ut nouus imperio iam tunc adsuesceret heres* ; v. 68, *[...] magnis docuit praeludere fati*.

<sup>61</sup> Pour l'indifférence de Claudien envers Milan, voir J.-L. Charlet, « L'image de Milan dans la poésie latine tardive : Ausone, Ambroise, Claudien, Ennode », *Res publica Litterarum*, Studies in the Classical Tradition, 18, 1994, p. 111-121.

<sup>62</sup> Cf. *Én.*, 7, v. 670.

<sup>63</sup> *Én.*, 3, le livre des périple qui mènent progressivement au Latium et du dévoilement progressif du destin.

rôle de son père, Honorius entre dans le centre symbolique du pouvoir, une première fois, enfant, avec l'autorisation du sien et sous sa protection ; une deuxième fois, dans la plénitude de sa légitimité d'Empereur. Or le destin de Phaéton annonce celui d'Alaric raconté ensuite. Le barbare a forcé les entrailles de l'Italie et a mis, comme Phaéton, le monde en péril par sa transgression. Son avancée vers Rome était une profanation et sa retraite est présentée comme un retour honteux (*turpe retexit iter*, v. 132). Il trouvait sur sa route l'obstacle naturel des Montagnes et des rivières (v. 146-177). Honorius, au contraire, s'avance vers Rome en toute légitimité et progresse sans rencontrer de résistance. Ainsi, à l'*hybris* de Phaéton et d'Alaric, inscrite dans un espace profané, s'oppose la pieuse marche d'Honorius, emblématique de la parfaite légitimité de sa lignée et de son pouvoir.

La *pietas* d'Honorius s'exerce aussi envers les dieux dont il accomplit la volonté, comme Enée le faisait. Ainsi, il suit un chemin déterminé préalablement qui s'éclaire peu à peu. C'est ainsi qu'il convient de lire les étapes qui possèdent une dimension oraculaire plus ou moins explicitée. De même qu'Énée prenait connaissance de son destin en se rapprochant de Rome, dans un parallélisme entre le motif du périple et celui de la progression dans la découverte de son identité, de même Honorius peut vivre les étapes de son trajet comme autant d'indices de sa destinée et la révélation de sa personnalité d'Empereur. Ces étapes poursuivent également l'analogie établie auparavant entre Honorius et Apollon, revenant tous deux du nord et redonnant vie aux oracles<sup>64</sup>.

Nous nous arrêtons sur l'étape des sources du Clitumne, comme le fait le poète lui-même qui rappelle aux vers 513-514 leur fonction oraculaire, bien attestée chez Pline et chez Suétone. L'expression *haec sola novam iactantia sortem [...] flumina* (513-514) pourrait être traduite, si l'on suit la suggestion d'A. Dubourdieu, par « ces flots seuls, fiers de faire sortir une nouvelle tablette de sort »<sup>65</sup>. L'expression renverrait alors, pour le moins de façon métaphorique, à la pratique de la cléromancie, divination par les sorts, sous la forme de divers supports, tablettes ou bâtonnets que l'on jetait dans l'eau. Le mouvement de l'eau provoqué par l'homme et dirigé par le hasard traduisait la volonté divine. Il est loisible de comprendre ici que le prince lit dans les eaux sa destinée. Mais, suggère le poète, c'est à condition de manifester la *tranquillitas* qui sied à sa fonction. En effet, face au Clitumne qui reproduit les mouvements de ceux qui s'en approchent et reflète leurs émotions, le Prince, loin de se comporter comme un visiteur agité et bruyant, peut faire la preuve de sa *serenitas* et de sa *tranquillitas*, rapportées traditionnellement à l'empereur dans le panégyrique (v. 537-542) et omniprésentes dans les écrits officiels et l'iconographie de l'époque<sup>66</sup>. L'expression *humanos mores* se rapporte au caractère de l'empereur, en écho à l'affabilité de son père qui lui était donnée en exemple dans l'*anathrophé* :

*Moribus aequis / inclinat populo regale modestia culmen.*<sup>67</sup>.

<sup>64</sup> Même idée dans *3 cons.*, v. 117-118 : *celsaque Dodone stupuit rursusque locutae / in te Chaoniae mouerunt carmina quercus.*

<sup>65</sup> Cf. A. Dubourdieu, « Les sources », p. 134.

<sup>66</sup> La *serenitas* de l'empereur fait partie du vocabulaire de la chancellerie impériale, quand le Prince s'exprime à la première personne ; cf. les lettres d'Honorius, 26, 33, 37, 38 ; et le *Code Théodosien* (55 emplois de *Serenitas Nostra*, dont 32 après 390) ; sur ce point, voir E. Demougeot, « Une lettre de l'empereur Honorius », dans *L'Empire romain et les barbares d'Occident (IVe-VIIe siècles)*. *Scripta Varia*, Paris, 1988, p. 25-49 (37).

<sup>67</sup> *6 cons.*, v. 63-64 ; cf. aussi, v. 350, *Marci mores.*

Le poète traduit aussi géographiquement l'épanouissement des qualités princières d'Honorius. Sa progression a lieu dans un paysage naturel de plus en plus maîtrisé, depuis le paysage initial des bouches du Pô marqué par l'intrusion violente de la mer (*aduenā Nereus*), jusqu'au Nar, dont le cours est étroitement bordé par les falaises, et jusqu'aux eaux sacrées du Tibre (*nymphis*). On notera la furtive image sous-jacente de la catabase initiatique dans le passage d'Honorius par les viscères de la terre (*per uiscera ... rupis*, 503), avant qu'il ne gagne les hauteurs<sup>68</sup>. Par la vue dominante et la foulée de son royal cheval, il prend possession d'une contrée qui, par ailleurs, s'offre à lui. On notera enfin, un peu plus loin, la lumière qui nimbe l'arrivée à Rome où sa sérénité est attestée par l'effet produit sur la nature, car les nuages se dissipent alors<sup>69</sup>, toutes notations de caractère religieux.

Mais auparavant, il y aura eu la rencontre avec le Tibre. Honorius le salue et accomplit des libations avec son eau. Ces gestes scellent l'entrée dans un univers sacré et cette dernière étape apporte la touche finale au portrait du prince en introduisant un contrepoids à la maîtrise d'Honorius sur la terre italienne. Il s'incline devant le fleuve de la Ville Éternelle dont le caractère sacré s'impose même à l'empereur, alors que, dans le voyage relaté dans le *3 cons.*, l'Eridan s'inclinait devant lui dans un geste d'*adoratio*<sup>70</sup>. Cette réminiscence de la rencontre d'Enée avec le Tibre, au huitième livre de l'épopée virgilienne (v. 68), confirme l'arrière-plan mythique et textuel qui fait du trajet d'Honorius un parcours de refondation<sup>71</sup>.

Le voici enfin à Rome où il peut mettre en acte ses qualités. Honorius, par son comportement face au peuple romain, marqué, entre autres, par l'accessibilité (*ciuilitas*) et la *Fides*, s'inscrit dans la lignée des *optimos principes*, un citoyen parmi d'autres, qui se soumet de lui-même aux sénateurs qui le reconnaissent comme un des leurs<sup>72</sup>. C'est l'aboutissement de l'éducation prodiguée par Théodose, modèle initial à suivre (v. 41), mais surtout de celle de Stilicon qui a pris le relais. Les critiques larvées envers Théodose suggèrent que le fils surpasse son père dont l'image peut s'effacer<sup>73</sup>.

On ne saurait enfin passer sous silence la dimension de quête amoureuse du parcours. Le voyage a permis de reformer le couple entre Honorius et Rome : dans les vers qui suivent, qui rappellent la thématique des *Fescennins*, la beauté physique du Prince est soulignée et Rome est personnifiée en jeune fiancée parée pour recevoir son prétendant<sup>74</sup>. Le poète a recours, en maints endroits, au vocabulaire de l'élegie érotique pour dire l'amour tenace d'Honorius pour Rome<sup>75</sup>. Ces motifs, qui suggèrent l'union mystique avec l'*Urbs*,

<sup>68</sup> Le passage, inspiré de Stace (voir note 33), renvoie à l'éducation héroïque d'Achille.

<sup>69</sup> *Ibid.* v. 538-540 ; à noter aussi la coïncidence avec l'apparition de la nouvelle lune qui constitue un présage d'ordre astrologique.

<sup>70</sup> *3 cons.*, v. 122-125.

<sup>71</sup> Cf. aussi Ovide, *Mét.*, 1, 37, Deucalion et Pyrrha se purifient avec l'eau du Céphise sur leurs mains, avant d'aller trouver Thémis ; sur la dimension sacrée des eaux, notamment celles du Tibre, voir H. Fugier, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, p. 77-80, 324-340, et J. Le Gall, *Recherches sur le culte du Tibre*, Paris, 1953 ; sur l'importance du Tibre dans l'œuvre de Claudien, voir J. Long, « Claudian and the City : Poetry and Pride of Place », *Aetas Claudiana*, p. 1-15.

<sup>72</sup> *6 cons.*, v. 584-602 : énumération des *uirtutes* d'Honorius et description de son attitude devant le peuple romain ; noter aussi *Constantia* et, à nouveau, *Pietas* ; v. 594 et 644, pour la reconnaissance d'Honorius par les magistrats.

<sup>73</sup> *6 cons.*, v 557-559.

<sup>74</sup> *Ibidem*, v. 523-528 ; M. Dewar, *Claudian*, p. 350-355, 370-371, a relevé les correspondances entre ce passage, les v. 557-577, et les *Fesc.* 1, 1, 6-41 ; 3.

<sup>75</sup> V. 77-80 : *Hinc tibi concreta radice tenacius haesit / et penitus totis inoleuit Roma medullis / dilectaeque urbis tenero conceptus ab ungue / tecum creuit amor [...]* ; cf. aussi Propertius, 1, 8 ; Ovide,

sont également en consonance avec la vision d'une Rome agrandie, embellie et rajeunie<sup>76</sup>. Nous lirions volontiers dans l'ancienneté de Ravenne, point de départ de l'*iter*, une opposition avec la jeunesse retrouvée de Rome, si prometteuse pour l'avenir<sup>77</sup>.

Ainsi, pour ce consulat qui rend leur authenticité et leur fondement aux institutions, parce qu'il occasionne le retour du prince à Rome, Claudien a particulièrement développé la mise en scène de l'accession à la fonction consulaire et au triomphe, en insérant dans le schéma rhétorique du *basilikos logos* un authentique poème de voyage qui donne à voir le trajet du Prince de la résidence impériale de Ravenne au vrai centre du pouvoir, selon lui. Il inscrit ainsi un voyage réel dans une tradition littéraire à la fois rhétorique, didactique et épique qui autorise plusieurs lectures, dont la moindre n'est pas celle d'une réécriture de Virgile, que ce soit par le motif des *laudes Italiae* ou par l'implicite assimilation du périple d'Honorius à celui d'Enée. Aussi, tout en faisant des allusions à l'actualité susceptibles de glorifier Stilicon et de servir sa politique, Claudien a singulièrement mis en valeur la personne même d'Honorius en retraçant un véritable parcours humain qui transforme le jeune homme en un *princeps* selon les vœux du poète. Car dans ce panégyrique s'exprime le désir d'un retour aux sources républicaines idéalisées et le poète présente au prince un miroir d'une certaine audace, bien éloigné certainement de la réalité, mais en accord profond avec le rêve si fécond de *Roma aeterna*.

*Amours*, 2, 11 ; Rutilius amplifiera le motif de l'union mystique avec Rome ; voir J. Soler, *Écritures du voyage*, p. 119.

<sup>76</sup> *6 cons.*, v. 353-356 ; noter *iuuenescere* (536).

<sup>77</sup> Le parcours d'Honorius trouve son vrai achèvement dans les figures complexes de la parade équestre, décrite à la fin du panégyrique (v. 621-639), dans une imitation du *lusus Troiae* de Virgile (*Én.*, 6, v. 596-601) ; dans ce jeu traditionnellement relié à la jeunesse et exprimé à travers le motif du tissage se retrouvent et prennent sens divers motifs du voyage qui relient Honorius au passé mythique de Rome et traduisent le consensus politique.

BIBLIOGRAPHIE

- J. M. André et M. F. Baslez, *Voyager dans l'antiquité*, Paris, 1993.
- F. Cairns, *Generic Composition in Greek and Roman Poetry*, Edimbourg, 1972.
- A. Cameron, *Claudian. Poetry and Propagand at the Court of Honorius*, Oxford Clarendon Press, 1970.
- J. Champeaux, *Fortuna. Le culte de la Fortune dans le monde romain*, 2 tomes, École française de Rome, 1987.
- J. L. Charlet, *Claudien, Oeuvres, tome 2, Poèmes politiques (395-398)*, 2 vol., texte établi et traduit par J. L. Charlet, C. U. F., Paris, 2000.
- R. Chevallier, *Voyages et déplacements dans l'empire romain*, Paris, 1988.
- F. Corsaro, « Il mito di Roma aeterna da Claudiano a Rutilio Namaziano », *Politica e retorica e simbolismo del primato : Roma e Costantinopoli IV-VII secc. d. C.*, Catania, 2002, p. 57-77.
- M. E. D'Agostini (a cura di), *La letteratura di viaggio. Storia e prospettive di un genere letterario*, Milano, 1987.
- M. Dewar, *Claudian. Panegyricus de sexto consulatu Honorii Augusti*, ed. with Introduction, Translation, and Literary Comentary by M. D., Oxford, Clarendon Press, 1996.
- P. Dufraigne, *Aduentus Augusti, aduentus Christi. Recherche sur l'exploitation idéologique et littéraire d'un cérémonial dans l'antiquité tardive*, Paris, 1994.
- A. Dubourdieu, « Les sources du Clitumne. De l'utilisation et du classement des sources littéraires », *Cahiers Glotz*, VIII, 1997, p. 131-149.
- M. Duval, « La figure de Théodose chez Claudien », *La Poesia tardo-antica tra Retorica, Teologia e Politica*, Messina, éd. D. Gagliardi, 1984, p. 133-185.
- W. W. Ehlers, F. Felgentreu, S. M. Wheeler (éd.), *Aetas Claudiana. Eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002*, Leipzig, 2004.
- H. Halfmann, *Itinera principum. Geschichte und Typologie der Keiserreisen im Römischen Reich*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1986.
- J. B. Hall, *Claudianus, carmina*, Teubner, Leipzig, 1985.
- E. Kunzl, *Der römische Triumph. Siegesfeiern im antiken Rom*, Munich, 1988.

D. Lassandro, *Sacratissimus Imperator. L'immagine del princeps nell'oratoria tardoantica*, Bari, 2000.

S. G. MacCormack, *Art and Ceremony in late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-London, 1981.

L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Collection des Études Augustiniennes, 1993.

Cl. Schindler, « Tradition-Transformation-Innovation : Claudians Panegyriken und das Epos », *Aetas Claudiana*, p. 16-37.

F. Paschoud, *Roma aeterna. Études sur le patriotisme latin dans l'Occident latin à l'époque des grandes invasions*, Rome, 1967.

J. Soler, *Écritures du voyage dans la littérature latine tardive*, Paris, Études Augustiniennes, 2005.

M. Squillante, *Il viaggio, la memoria, il ritorno. Rutilio Namaziano e le trasformazioni del tema odeporico*, Napoli, 2005.

L. B. Struthers, « The Rhetorical Structure of the encomia of Claudius Claudian », *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 30, 1919, p. 49-88.

V. Zarini, « Histoire, panégyrique et poésie : trois éloges de Rome l'éternelle autour de l'an 400 (Ammien Marcellin, Claudien, Rutilius Namatianus) », *Ktema* 24, 1999, p. 168-179.

mfgineste@hotmail.com